L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 MAI 1886.

CHRONIQUE MUSICALE.

DEUX CONCERTS.

Un Concert, surtout au mois de mai, alors que la température d'été ouvre les hostilités, entame ses brutalités, est toujours une entreprise passablement risquée, quelle que soit la valeur de qui l'ose. J'ai vu maintes fois les plus tentantes combinaisons d'exécutants et de programme y échouer; j'ai vu le public demeurer sourd à l'appel de grands, très grands artistes, même en pleine saison de plaisirs; je me rappelle combien de fois Vieux-Temps, Rubinstein, Wilhemj jouèrent ici devant des salles à peu près vides.

C'est donc une aventure souvent décevante que l'organisation d'un Concert; toute question de talent mise à part, il faut parfois des prodiges de stratégie pour la mener à bien. Je n'ai point caché l'intérêt que je prenais à celui qui était donné mercredi dernier par Mlle Amélie Buck; ce n'était point sans inquiétudes que j'en voyais la date approcher.

Et cependant je ne connaissais point, je ne connais pas Mlle Buck; si je ne me trompe, je la voyais pour la première fois à cette date de mercredi. Mais la bénéficiaire avait immédiatement conquis toutes mes sympathies; avant même qu'elle me procurât le plaisir de l'entendre, j'allais à elle parce que j'avais appris le motif qui avait conseillé, décidé l'initiative de cette soirée.

Dans un numéro précédent, je rendais hommage, avec toute la force de ma conviction, à la femme Créole; je disais que, n'en déplaise à quelques radoteurs ressassant encore des erreurs qui ont fait leur temps cependant, répétant des appréciations démenties par les faits, je disais que l'énergie, l'énergie active, en présence de l'adversité, est chez les femmes Créoles la dominante, comme on dit en musique.

Eh bien, l'attitude prise par Mlle Buck est une preuve manifeste qu'elle aussi, quoique toute jeune fille, est douée de cette force de résistance, de lutte; et c'est pourquoi j'ai tenu à ne rien négliger, dans les colonnes de l'*Abeille*, pour qu'elle ne subît pas trop de mécomptes dans sa tentative de concert.

Mlle Buck, malgré le peu d'années qu'elle compte, est encore de celles qui n'hésiteraient point à prendre charge d'âmes. Quand elle se présente ainsi devant un public, ce n'est point qu'une opinion surfaite d'elle-même l'y pousse; ce n'est point que chez elle l'amour-propre produise l'aveuglement. Son intelligence la met à l'abri de ce péril.

A coup sûr c'est un puissant tentateur que le succès, et ce n'est pas moi qui condamne ceux qui se laissent aller à ses séductions. L'artiste de talent est un créancier du public, à vrai dire, et le public s'acquitte envers lui par la monnaie du succès.

Que des bravos sérieux soient aux oreilles de Mlle Buck une symphonie aimée parmi les plus aimées, je n'y contredis pas; j'imagine même qu'elle le concéderait volontiers. Et qui donc ne subit pas le charme, très fécondant d'ailleurs, de semblable musique?

Mais si le succès devait porter aussi une joie à la jeune fille, une aspiration plus élevée était en elle.

Elle s'est dit, elle sait que le destin a de redoutables caprices; elle a pensé que si jeune que l'on soit, on peut, à l'heure même où l'on s'y attend le moins, être appelé à prendre charge d'âmes, ainsi que je l'écrivais plus haut. Pour se préparer à cette éventualité pénible, elle a étudié persévéramment, avec amour; et afin de savoir si ces études l'avaient déjà conduite à un résultat pratique, si elle pouvait entrer résolument dans cette carrière du professorat à laquelle elle se destine, pas d'épreuve plus concluante, plus fructueuse, en cas de réussite, qu'un concert public.

Vous voyez donc bien que Mlle Amélie Buck méritait doublement qu'on la secondât dans son effort; et vous comprenez aisément pourquoi, avec la presse entière, j'appelais de tous mes vœux sa réussite, et entretenais des craintes à cet endroit.

Néanmoins une pensée me rassurait quelque peu. Les bonnes fées ne sont pas mortes entièrement. Si on ne les voit plus apparaître rayonnantes dans leurs robes d'azur ou d'or; si elles ne surgissent plus dans un éblouissement de pierreries et de rayons; si un coup de leur baguette n'enfante plus pour nous des mondes merveilleux, du moins leur heureuse intervention trouve fréquemment des imitateurs au sein de la famille, parmi des amis.

Ceux-là n'ont sans doute pas la puissance des fées, disparues avec les vieilles lunes; pourtant je sais, entre autres, telle grand'maman qui, rendue plus inventive encore, animée par son affection pour sa petite-fille, par exemple (je ne nomme personne, remarquez) se mettra en route, se livrera à des prodiges d'activité, et ne consentira au repos que quand elle aura parfait son œuvre d'amour et de dévouement.

Il y a souvent, souvent de la fée chez grand'maman, n'est-ce pas? Je ne sais trop si je me trompe; mais il me semble en avoir eu preuve nouvelle, tout récemment encore. Mlle Buck me renseignerait peut-être à cet égard.

Quoi qu'il en soit, j'étais à peine entré au Grunewald Opera-House, l'autre soir, que mes inquiétudes étaient vite dissipées. Malgré la chaleur, malgré le grand nombre de concerts passés et à venir, la salle était comble; c'est le mot.

Tant et si bien qu'il m'aurait fallu demeurer debout deux heures ou quitter l'endroit, si une amie n'était venue à mon aide et ne m'avait offert un fauteuil hospitalier que, par bonheur, on avait laissé vide à côté d'elle. Donc double bonne fortune pour moi; siège confortable, voisinage aimable.

Arrivé assez tard, je n'ai entendu ni le quintette: *Image of the Rose* (page qui m'est absolument inconnue) ni le duo de Henri Herz, sur des motifs des *Huguenots*, exécuté par Mlles Amélie et Mina Buck.

J'en ai ressenti une contrariété d'autant plus vive que les deux sœurs, me dit-on, ont joué avec un ensemble qui témoignait du soin minutieux apporté à l'étude du morceau.

Les articles critiques ne sont point, comme beaucoup le pensent et le professent, cornets destinés à renfermer les bonbons de la réclame pour flatter le palais de tel ou tel.

C'est là du moins mon impression; je ne juge pas que les fonctions de critique astreignent à cette petite confiserie. J'estime, d'ailleurs, qu'elle est affadissante, et ne vaut rien de rien. Elle nuit aussi bien à celui qui l'administre qu'à celui qu'on en bourre.

Je m'empresse de le dire, si je me livre à cette petite réflexion, c'est pour constater tout d'abord que je ne rendrais pas à Mlle Amélie Buch le méchant service d'écrire à son endroit un article tout de complaisance, une pure réclame. J'entends clairement établir au contraire que je veux ici lui rendre franchement, pleinement justice; et cette promesse de de franchise n'a certes rien pour l'effaroucher.

Elle est arrivée déjà à un résultat trop satisfaisant pour qu'on cherche à lui faire prendre la paille des paroles vides pour le grain des choses sérieuses. La vérité à lui dire est bonne.

Une audition unique ne saurait me permettre de juger de la diversité de talent qu'il peut y avoir chez Mlle Amélie Buck; alors surtout que je ne l'ai pas entendue dans une série de morceaux de couleurs opposées.

Néanmoins, cette seule soirée peut me donner l'idée des qualités qui sont en elle, et j'éprouve sincère plaisir à reconnaître que ces qualités sont de prix.

Si l'*Orage*, de Steibelt, n'est point une de ces compositions où les difficultés mécaniques sont accumulées à plaisir; où la gymnastique des doigts semble avoir été le principal objectif de l'auteur, il offre cependant assez d'obstacles matériels, il est suffisamment steeple chase musical, pour qu'on puisse y juger de l'éducation des mains en même temps que du tempérament musical.

Ce morceau est une sorte de petit poème de la nature; la musique essaie de s'y faire langue, de vous traduire sur un clavier les détails de l'épisode choisi pour le peindre ou dépeindre en notes.

Il y a donc là autre chose que de la dentelle instrumentale, que de la voltige sur des touches; tout un sens dans ces pages; tout un incident à raconter au clavier et par le clavier.

Pour ma part, je préfère infiniment ce genre de production à celles qu'ont trop longtemps affectionnées les pianistes, et qui a fini par leur donner pour cachet une fatigante monotonie. Je veux parler de ce procédé, d'une uniformité désolante, qui consiste à s'emparer d'un thème, à le flanquer de variations, coulées en un moule trop connu, et dont l'enchevêtrement avec le motif choisi est tel que celui-ci est dénaturé, devient méconnaissable.

Et c'est ainsi que, sous prétexte de mécanisme ambitieux, vertigineux, on maltraite parfois les plus adorables inspirations des maîtres. L'empirisme des variations étrangle, tue le chant.

De ce morceau de l'*Orage* Mlle Amélie Buck s'est tirée avec talent. Doigté exercé, obéissant; souplesse, variété dans la façon d'aborder la touche, résolution dans l'attaque, voilà qui atteste que Mlle Buck a été disciplinée de bonne heure; que son maître ou ses maîtres ont habilement développé en elle le côté mécanique, gymnastique.

D'autre part, elle a eu de fort jolies finesses dans l'interprétation de l'œuvre; elle a prouvé qu'elle en saisit les moindres détails; elle a suivi le compositeur dans les diverses phases de sa pensée et a prêté à chacune de celles-ci son sens propre. Du sentiment, de la coquetterie, de la vigueur parfois, de la douceur, une bonne conduite des traits, entente des nuances, voilà pour le côté artistique.

Côté qui sera mieux mis en relief quand Mlle Buck, plus chez elle devant le public qui désormais lui est gagné, recourra plus fréquemment à la pédale, contraindra son piano, fort joliment manié déjà, à parler avec plus de puissance, à donner toute l'intensité de son dont il est capable.

Telle est l'impression générale, sincère et fort agréable, on le voit, que j'ai emportée du premier Concert de Mlle Buck; il ne sera point son dernier, je l'espère.

Le public était en appétit musical ce soir là. Après avoir justement rappelé à diverses reprises la bénéficiaire, et avoir obtenu d'elle des *encore* toujours applaudis, il a sollicité des autres artistes et amateurs la même faveur et en a reçu du reste la même réponse; pas un qui ne se soit exécuté de la plus gracieuse façon.

Mais c'était surtout Mme James Nott qu'il attendait à ce jeu-là. Il lui a demandé tant et tant de bis, que celle-ci, répondant bon gré mal gré, bon gré je crois, à ces sollicitations très résolues, s'est fait entendre dans tous les genres: musique brune, musique blonde, on ne passera l'expression, qui n'est pas nouvelle, d'ailleurs, si je ne me trompe.

Je vous parlais tout récemment de ce vrai talent et voudrais encore vous en entretenir d'une façon détaillée, si les exigences de cet article, où les sujets me pressent et me commandent, m'en laissaient toute liberté.

A défaut de temps et d'espace, permettez-moi d'écrire que ce talent est fait d'abord de distinction et qu'il a, avant tout, le don d'être communicatif.

Il arrive à l'effet sans recourir à la surcharge d'ornementation; et quand cette ornementation se met de la partie, elle est toujours à sa place, et invariablement sous ces coquetteries du chant, l'accent, l'accent vrai se retrouve. Ce talent est souple, divers; attachant dans chacune de ses transformations.

Ce soir-là, ces transformations ont été nombreuses et ont donné amplement raison à ce que je viens d'avancer.

Finesse, esprit, légèreté, enjouement, émotion et jeu, voilà ce qui, une fois de plus, a frappé dans ce chant coloré, vivant, vibrant. La grâce s'y joint à la vigueur; la coquetterie à la rêverie.

Mélodie large, au caractère religieux, l'*Ave Maria*, de Gounod; plainte tendre comme *Rappelle-toi!* phrase alerte, ayant toute l'acuité d'une flèche, comme celle de CARMEN: *Si tu ne m'aimes pas, je t'aime*; musique blonde, musique brune, encore un coup, tout cela trouve en elle une interprète intelligente, pimpante, ayant âme et brio.

A côté de Mme Nott on a fort apprécié et flatteusement accueilli ses élèves Mlles Lila Moore, M. Warner et Katie Bridewell.

Trois voix dont les qualités sont nombreuses et qui sont en train de tenir de fort jolies promesses.

M. A. Sybrandt est un ténor de demi-caractère, chez lequel le sentiment musical domine. Il se pénètre de ce qu'il chante; sa phrase émue communique souvent l'émotion. Il a évidemment l'amour des demi-teintes; mais, défaut d'une qualité, il arrive parfois à tellement éteindre le son que celui-ci—presqu'imperceptible — ne porte plus alors avec lui l'accent de la mélodie.

Fort chaleureusement reçu aussi M. Van Huffien dans l'air des *Noces de Figaro*; une page tellement aimée par Mozart qu'il l'a placée dans deux de ses plus belles œuvres. Elle a valu un rappel à l'artiste.

Cette même soirée a été excellente pour M. Marx Kaiser, que l'on a applaudi, acclamé dans deux morceaux: une fantaisie sur *Faust*, et le fameux prélude de violon dans l'*Ave-Maria*, de Gounod. Délicieuse inspiration que M. Marx Kaiser a jouée d'une façon supérieure. Voilà du style; voilà de la belle et large expression.

L'accompagnement était confié à Mlle M. Pitot et à M. Eckert; on sait comment ils s'en acquittent.

— Chaque année M. Hubert Rolling et M. W. H. Rolling font entendre dans une même soirée leurs Elèves. A la date de jeudi dernier, 6 mai, le mode avait été changé. Les Elèves de M. W. H. Rolling étaient en trop grand nombre pour figurer dans un concert où auraient aussi paru celles de son père; les résultats obtenus justifiant cette flatteuse mesure, il a donc dû se décider à leur consacrer une soirée spéciale.

Vous jugez si la résolution du maître avait produit son effet sur tout ce gentil petit monde. La seule organisation de cette soirée était déjà un compliment à leur adresse, une reconnaissance de leurs progrès. Aussi fallait-il voir avec quelle ardeur toutes se préparaient à la solennité.

L'amour-propre est de tout âge, Dieu merci! et le leur était en pleine surexcitation.

De toutes parts les pianos étaient mis à contribution. J'imagine que beaucoup de ces petites filles se sont faites plus matinales que jamais; plus d'une fois les parents ont dû être réveillés tôt par le travail au clavier.

Pensez-y donc: être—pour la plupart du moins—pas plus hautes que ça, et cependant fournir un personnel suffisant à un programme entier.

Figurez-vous la joie d'enfants qui se disent qu'il a été décidé par le professeur qu'elles pourront, à elles seules, occuper un auditoire remplissant le Grunewald Hall. N'y avait-il pas là de quoi se dresser sur les talons de leurs bottines mignonnes!

Je ne vous trompais pas, en vous disant il y a peu de jours que les fillettes fourbissaient leurs armes; qu'elles s'apprêtaient vaillamment au combat. Leur intelligence, les conseils éclairés de leur maître, leur instinct musical, leur bagage de connaissances déjà acquises, elles avaient tout mis en réquisition afin de faire bonne contenance devant leur public.

Et quel public! Nombreux comme aux soirées les plus attrayantes; tout un monde accouru afin de voir comment allait donner la mignonne troupe.

Eh bien, je me hâte de le dire, trop heureux si mes sincères félicitations pouvaient ajouter une joie aux joies de ces enfants, elles ont remarquablement donné; tous leurs efforts combinés ont eu pour résultat une belle et bonne victoire.

Et pour en mieux témoigner, les auditeurs ont jonché de fleurs le champ de bataille.

Aussi il faisait beau voir ces élèves recevant ces gracieuses offrandes; elles en auraient ramassé, je crois, jusqu'au dernier pétale. Véritable fête de Mai; fête des roses et des enfants. Enfants, je dis bien, car sauf quelques exceptions, il n'y avait là que de fraîches petites filles, pour lesquelles il était indispensable de hausser le tabouret du piano.

Le concert se composait de seize morceaux, mais je vous affirme que les plus indifférents n'eut trouvé là aucune longueur: on aurait volontiers violé la règle posée et demandé plus d'un bis.

Ce qui, avant tout, rendait cette fête intéressante, touchante même, dirai-je, c'était l'âge des exécutantes; on pourrait même dire qu'un semblable circonstance l'intérêt est en raison inverse de la taille. Plus petite est la virtuose, plus grande est la curiosité.

Beaucoup de ces enfants-là ne sont point connaissances nouvelles pour moi; beaucoup savent que je suis très heureux quand, à la fin de leur cours annuel, j'ai la bonne fortune de me faire l'écho des claques qu'elles reçoivent. Et vous le prenez tout de suite dans son meilleur sens, n'est-ce pas? ce mot de claques. Celles-là font grand bien. L'autre soir il y en a eu des roulements continus, et pour toutes.

S'il est un livre d'or pour les célébrités du monde, il est aussi un livre rose pour les enfants qui, précoces grâce au travail, récompensent les sacrifices des familles, les efforts des maîtres, par de bons et solides résultats.

Ces résultats, je les ai constatés chez ces Elèves de M. W. H. Rolling, et je ne puis mieux faire que de transcrire ici les noms figurant au programme de jeudi dernier. Les voici: Mlles B. Adler, M. Adler, A. Nougass, E. Noll, G. Sallo, B. Mollo, E. Levie, J. Arbour, C. Howard, L. Vignaud, A. Socola, Trapolin, E Cassanova. MM. J. Adler, F. Viavant.

A chacun de ces noms il faudrait assurément un compliment spécial, mais les limites posées à ce compte-rendu ne me permettent point ce détail auquel pourtant j'eusse pris vif plaisir. La gentille phalange voudra donc bien recevoir ici mon éloge collectif; je suis certain d'avance qu'elle saura se le partager équitablement.

Néanmoins je dois détacher de ce groupe une enfant dont le développement m'a particulièrement frappé, et qui, depuis la soirée annuelle du 16 mai 1885, a marché à grands pas, a fait des progrès en présence desquels il semblerait que cette dernière année écoulée ait compté double pour elle. Je veux parler de Mlle A. Socola, fille d'un des négociants les plus justement considérés de la Nouvelle-Orléans.

Il y a un an, son professeur, justement confiant en elle, lui avait choisi un morceau déjà chargé de responsabilité; une fantaisie de Goria, sur des motifs de *Norma*, si mes souvenirs sont fidèles.

Cette fois la confiance du maître, excellent juge en la matière, avait redoublé, et il avait fait choix pour son Elève de la composition de M. Hubert Rolling: *Harmonie de la Nature.*

Vous connaissez sans doute cette œuvre; et vous savez alors quelles difficultés elle présente comme mécanisme, comme expression. Il est là des détails dont le rendu semblerait de prime abord au-dessus des forces d'une enfant; et j'avoue que j'avais lu avec quelque appréhension ce numéro du programme. L'événement a donné tort à cette inquiétude.

En tenant compte de son âge, on doit s'étonner de l'aplomb avec lequel Mlle Socola s'est tirée de ce morceau fort développé. Les nuances y sont à l'infini; pour les observer, il faut sûreté, agilité, largeur, vigueur, sentiment.

La petite virtuose s'en est bien souvenue, et je vous affirme qu'elle a fort joliment fait ressortir le coloris divers de cette composition.

Elle en a heureusement surmonté les difficultés mécaniques; et ce que, pour ma part, je prise beaucoup plus, elle a donné l'expression voulue à chacun des épisodes de cette rêverie musicale. J'ai remarqué dans son jeu de fort aimables oppositions; des vigueurs mises en contraste avec des passages pleins de sentiment; et j'ai noté surtout la façon variée et intéressante dont elle a traité les retours divers du motif dominant de la composition—très heureuse mélodie du reste,—qui commence l'œuvre, y revient plusieurs fois, comme une sorte d'écho, et la conclut enfin.

Bref, succès complet, et qui sera un puissant encouragement pour cette enfant de treize ans, si bien dotée et qui aide son intelligente nature par une étude constante, me dit-on.

C'est avec intention que je n'ai pas donné plus haut les noms de Mlles A. Romain et L. Romain, qui, je crois, sont les Elèves de M. Hubert Rolling, et que, conséquemment, je retrouverai dans le Concert que donnera celui-ci vendredi prochain, à la Salle Grunewald également.

Pourtant je tiens à noter qu'elles ont enlevé d'une façon nette et brillante un morceau de Thalberg sur des motifs de *Norma*. Les longs bravos de la salle leur ont dit d'une façon non équivoque l'effet produit par leur exécution. Si ces bravos n'ont pas eu l'accompagnement de fleurs, c'est que, j'imagine, ce soir-là, c'était, avant tout, la fête des petites. Ces fleurs étaient largement méritées, et je n'en ai pas de doute, vendredi prochain sera leur jour de moisson.

Mme G. D'Aquin, qui était bien en voix, a obtenu un succès très accentué et et en a valu un nouveau à l'*Ave Maria* de M. W. H. Rolling; page d'un caractère sérieux, religieux, dont la mélodie, appuyée par le pano et l'orgue, a été très remarquée.

Le petit L. Maloney qui avait offert son concours à ce concert, s'est fait entendre dans un solo de violon, où il a obtenu aussi des bravos. Ce sont là bonbons que l'on ne croque pas, il est vrai, mais qui n'en ont pas moins leur saveur.

Je parlais, il y a quelques jours, des rapports affectueux qui existent entre M. W. H. Rolling et ses Elèves. Je disais que celles-ci ne se contentent pas de suivre attentivement ses utiles leçons, mais qu'elles ont pour lui un attachement sincère.

Il en recevait jeudi un témoignage dont il a été certainement touché: des bouquets de tous dessins, des couronnes, deux élégantes jardinières, en bois ornementé, et couronnées de vases en majolique, et un thé en fine porcelaine historiée.

Il y a donc eu ce soir-là double satisfaction pour le jeune et habile professeur; il a vu tout un public reconnaître les progrès de ses Elèves, et celles-ci ont voulu spontanément lui exprimer une fois de plus combien elles lui sont reconnaissantes, de l'affection, comme familiale, avec laquelle il veille à leur éducation musicale. Cette dernière récompense n'est pas la moins douce des deux.

Ainsi que je l'ai écrit plus haut, M. Hubert Rolling donnera vendredi prochain à ses Elèves la même fête que son fils donnait aux siennes l'autre soir. De celle-là je me réserve de parler. Sa clientèle compte ici parmi les plus importantes, et les sujets qu'il a formés pendant les longues années de sa carrière professionnelle, disent, mieux que je ne le pourrais faire, sa haute valeur artistique, sa valeur de professeur.

—Avant de terminer cet article, un mot, il est vrai, en dehors des deux concerts dont je viens de m'occuper, mais qui peut trouver ici sa place, puisqu'il s'agit encore de musique.

J'apprends qu'on parle de donner des Concerts au Fort Espagnol, durant la saison d'été.

Rien encore de définitif, de permanent n'est arrêté; néanmoins voici un commencement qui peut-être nous assurera cette série de soirées musicales.

M. Sontag, trombone de distinction, souvent remarqué à l'Opéra, et au West End, sous la direction de M. Moses et de M. D'Aquin, a formé un orchestre dans lequel figurent les noms de deux artistes avantageusement connus, MM. O. Reine, hautbois et J. Meert, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles, autrefois flûte solo de la musique particulière du roi des Belges: Les Guides.

M. Sontag a obtenu ici assez de succès pour qu'il soit inutile de rappeler ses autres titres. Pourtant je crois devoir écrire qu'après avoir fait de fortes études au Conservatoire de Paris, il a servi comme Chef de musique de l'amiral de la Roncière Le Nouri, escadre de la Manche.

Il conduira aujourd'hui au Fort Espagnol l'orchestre qu'il vient de former, et j'espère que la composition de celui-ci décidera la Compagnie à une saison d'été et qu'elle en confiera la conduite à M. Sontag.

L. PLACIDE CANONGE.

Charité.

La Foire au bénéfice de l'Eglise et de l'Ecole St. Vincent de Paul, annoncée pour le dimanche de Pâques 25 avril, a été renvoyée à demain lund, 10 mai.

Une fois encore, ce sont des dames que l'on trouve à la tête de ce mouvement, et une fois de plus, il y aura réussite complète, n'en doutons pas.

Ce Bazar qui s'ouvre à la salle St-Vincent, rue Dauphine, entre les rues Montégut et Clouet, Troisième District, à 7 heures du soir, sera continué, croyons-nous, durant plusieurs jours. Il s'agit encore d'une œuvre de piété, de charité, et nous ne voulons en faire aucun doute, la générosité sera double pour servir ce double objet.

Le Bazar dont les étalages seront remarquables sous tous les rapports, ouvrira donc demain soir à 7 heures.

Prix d'entrée, 25 cents.

L'*Abeille* offre ses remerciments aux dames patronnesses pour les cartes reçues.

— Le premier Concert du New Louisiana Jockey Club—Concert-Promenade et Bal—aura lieu mercredi prochain, 12 mai, de six heures à onze.

On nous prie d'annoncer que les personnes désireuses de devenir membres du Jockey Club pourront jouir de l'avantage des Concerts d'été pour la somme de $15.

Les membres qui n'auraient pas reçu leurs cartes d'invitation, sont priés de les faire prendre au bureau du Jockey Club, Gallier Court, bureau A, où ils rencontreront M. R. Sinnott, président du Comité Exécutif.

THÉATRE FARANTA.—Les deux dernières représentations de la troupe Denier auront lieu aujourd'hui à midi et le soir. Il y a là des mimes de premier mérite et la pantomime dans laquelle ils paraissent; *Humpty-Dumpty*, est de celles dont jamais on ne se lasse.

Demain, changement complet de programme, pour le début des *World's Four Minstrels.*

—Nos remerciments pour le numéro des Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais, qui nous est adressé. Cette brochure qui contient la composition de Mlle Ermance Robert, médaillée au dernier Concours, est en vente, aux prix de 25 cents, chez M. H Billard, coin des rues de Chartres et Bienville.

MUSÉE-THÉATRE.—Le bel établissement de M. Robinson a joui d'une très grande vogue tout le long de la saison. Cette saison néanmoins est sur le point de se clore; sous peu de jours, nous dit-on, la fermeture s'en fera.

Ne renvoyez donc pas votre plaisir au lendemain; profitez du programme actuel, qui offre un véritable intérêt, et voyez l'homme tripède, la jeune fille barbue, le nain mexicain, l'homme sauvage, la fillette de 11 ans, pesant plus de trois cents livres, la princesse fiji et ses filles, etc., etc.

—M. Norman C. Jones, agent général du Kansas City Route, et dont le bureau est situé rue du Camp No 22, nous adresse plusieurs charmantes brochures illustrées, contenant des vues, soigneusement dessinées de la route dont il est ici l'habile et populaire représentant.

Il y a là des paysages très fidèles des Montagnes Rocheuses, de la côte du Pacifique; un Guide détaillé, d'une grande utilité pour ceux qui voyagent dans le Colorado, le Nouveau-Mexique, le Utah.

M. Norman C. Jones se fera un plaisir de donner ces livrets à ceux qui projettent de visiter ces admirables régions.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 mai 1886.—Pour les Etats à l'Ouest du golfe—Florido, Alabama, Mississippi et Louisiane—beau temps, température à peu près stationnaire, vents généralement virant au sud. Il n'y aura pas de changement notable dans l'état des rivières.

Température du 8 mai 1886.

Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	71	21½
Midi	80	26½
3 P. M.	82	27¾
6 P. M.	79	26

Nlle-Orléans, 8 mai 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	74	Nashville, Tenn	74
Augusta, Gie	80	Pittsburg, Pie	67
Savannah, Gie	78	Cairo, Ill	74
Mobile, Ala	82	Davenport, Iowa	66
Montgomery, Ala	81	Dubuque, Iowa	61
Vicksburg, Miss	84	Keokuk, Iowa	73
Galveston, Tex	79	La Crosse, Wis	69
Indianola, Tex	82	St-Louis, Mo	76
Shreveport, Le	88	St-Paul, Minn	67
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	82
Chattanooga, Tenn	77	Omaha, Neb	81
Cincinnati, O	67	Yankton, D. T	74
Louisville, Ky	72	Key West, Fla	76
Memphis, Tenn	81	Nlle-Orléans Le	81

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Emanuel A. Villars à Mlle Marie Elise Logan.
John Steele à Mlle Rosa L. Chapman.
Louis Taylor à Mlle Ella Richardson.
George Wyllie à Mme Vve Catherine McEachron.

Naissance.

Mme J. J. Klein, un garçon.
Mme Vincent Golesky, Jr., un garçon.
Mme Luka L. Petrovich, un garçon.
Mme Léon Senac, un garçon.
Mme Marco Grisoli, un garçon.
Mme Edward E. Stoll, une fille.
Mme Mathew Glieber, garçon et fille.
Mme Anthony Schloegel, un garçon.

Décès.

Wm. F. Green, 59 ans, paroisse St. Bernard, Lne.
Jos. Bode, 7 mois, 299 rue Félicité.
Mme Pauline Embert, 46 ans, rues Marigny et Robertson.
Elizabeth Dellman, 14 mois, 206 rue Union.
Mary Preston, 15 mois, rue Tonti, près Marais.
Henry Ferguson, 5 mois, rue Antonine, près Colisée.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

J. B. E. Laiche, Mme Marie Boutté à F. Russo et N. Csaerta, deux terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Magasins, Camp, Valence et Cadiz.......$1800

E. A. Johnson et autres à A Jennings, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Gravier, Tonti, Perdido et Rocheblave.......$105

Mme Veuve Mortimer M. Reynolds, deux terrains dans le 6me District dans l'ilet borné par les rues Colisée, Chesnut, Milan et Berlin.......$4,500

Dominick Kevelchan et als à Bernardo G. Carbajal, un terrain dans le 1er District, dans l'ilet borné par les rues Bassin, Commune, Remparts et Gravier.......$2,275.

Gustave Kohn et als à Danl Cadagan, un terrain dans le 6me District dans l'ilet borné par les rues Milan, Chesnut, Camp et Marengo.......$300

Patrick Harnan à Bazile Gardey, cinq terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues St. Denis, Milan Dryades et Marango.......$175

Charles Carroll à Mme Veuve F. J. Lewis, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Prytanée, Upperline, Perrier et Robert.......$250

James Patterson, à John Patterson une moitié indivise d'un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Première, Deuxième, Clara et Willows.......$125

Francisco Clesi à Antonio Clesi, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Decatur, Français, Chartres et Champs-Elysées.......$2300

Joseph Mathis à Mme Elizabeth Baumgarten, deux terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Magasins, Milan, Marengo et Constance.......$2400

John Heim à Mme Elizabeth Baumgarten, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Marengo, Camp, Milan et Magasins.......$800

Wm O'Hern à Mme Jennie Kingswill, un terrain dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Chippewa, St André, St Thomas et Joséphine..$1350

Cour civile de district.—La succession de Catherine Wiebelt a été ouverte hier.

La compagnie dite Prairie State Loan Trust, de l'Illinois, actionne E. A. Burke et autre en recouvrement de $325.

Ignatz Knippenbacher vs Valentine Dickert—Nouvelle audition de cause refusée.

Jean Marie Gile vs W. Apken et al. —Jugement de $219.

Mathilde Kupperie vs Joseph J. Shellang, son époux.—Séparation de corps et de biens décrétée.

Alice Mogy vs Pierre Labat—Instance mise hors de cour.

Robt. G. Dugue vs Miss Caroline Woff —Jugement en faveur du plaignant, $397.

W. B. Merchant vs ses créanciers—L. H. Gardner, le syndic, mis en demeure de présenter un bilan.

Cour du recorder Davey.—Joseph Burnside; accusé de détournement de fonds au préjudice de H. Robertson: $250 de cautionnement.

Alice Johnson; attaque et blessure sur la personne de Cornelius Johnson: $500 de cautionnement.

Joseph Ellis ou Paul Banks et Joe Crebin, hommes de couleur; vol: $250 de cautionnement jusqu'à leur comparution devant la cour criminelle.

Jerry Fitzpatrick et John Kelly; bris de paix: $25 d'amende le premier; $10 le second.

Cour du recorder Burthe.—Arthur Vitter est sous le coup d'une accusation d'homicide; il était mécanicien de la locomotive qui a écrasé Pierre Camie. Un caution de $2000 a été exigé pour sa sortie de prison.

Martin Seitz a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation de vol. $250 de cautionnement.

Robin Sutonio, accusé d'un vol, comparaîtra devant la même cour que Seitz.

William Gray, homme aux dehors d'un malfaiteur, a payé $25 d'amende ou est allé gîter à la geôle de police.

William Bell; bris de paix: $20 d'amende.

Cour Criminelle.—Un congé de trois mois a été offert au juge Roman. La section A sera donc en vacances, du 1er Juin au 31 Août.

Hugh Early a été mis en accusation pour actes de violence sur la personne de Geo. Gastreller; il a été relaxé sous un cautionnement de $500.

Les affaires d'Albert Harrison et d'Henri Haag sont fixées au 18 de ce mois; celle de Daniel Dougherty, au 19. Tous trois sont accusés d'homicides, et Haag seul est hors de prison sous un fort cautionnement.

Geo. Williams ou Burntfinger Geo. pour un vol d'argenterie, a été condamné à une année de travaux forcés.

Fratricide—L'homme de couleur, John Johnson, qu'un jury trouvait coupable, le 28 du mois dernier, d'avoir donné la mort à son demi-frère, a été conduit, hier matin, devant le juge Roman pour entendre le prononcé de sa condamnation.

Plusieurs témoins ont été interrogés à l'appui d'une demande par l'avocat du prisonnier, d'une nouvelle instruction de l'affaire.

La mère du meurtrier et du défunt, Sarah Jane Coleman, a été d'un cynisme révoltant. Elle a dit être heureuse de savoir Ogleton dans la tombe, c'était un méchant enfant, tandis que Johnson est bon.

Une autre femme s'est embrouillée à tel point dans sa déposition que le juge l'a honteusement chassée de la salle en l'accusant de parjure.

Johnson a tué son frère en lui enfonçant dans le dos un énorme clou. Il a été condamné à un dollar d'amende et à dix années de réclusion.

Excursion.—Les messieurs auxquels a été confiée l'organisation de cette délicieuse promenade en chemin de fer à travers la région la plus pittoresque, la plus riante de la Louisiane, promenade qui doit se faire samedi prochain, se montrent à la hauteur de leur tâche. Déjà les excursionnistes se comptent en grand nombre, et tout laisse prévoir que ce nombre doublera.

Nous rappelons que le terminus de l'excursion est au lac Charles. Avant d'arriver à destination, les spectacles les plus divers s'offriront aux regards des voyageurs: ici, prairies, là, vallons, plus loin, villes, hameaux, cours-d'eau. Et à cette suite ininterrompue de vues séduisantes, viendra s'ajouter l'accueil flatteur que feront aux excursionnistes les habitants de toutes les villes par où passe le chemin de fer.

Si après le placement des billets qui sont au magasin de M. P. Werlein, rue du Canal, 135, il fallait en mettre de supplémentaires en vente, le prix en serait élevé à sept piastres.

MM. P. A. Leblanc, W. H. Harris, J. D. Maloney et James Lindsey sont les messieurs auxquels il est fait allusion au début de ces lignes; ils reçoivent de partout des lettres d'encouragement qui rendent indubitable le succès de leur entreprise.

Si jeune et si vicieux!—James Robertson, gamin d'une quinzaine d'années, s'est avoué hier coupable d'être entré, nuitamment, dans la demeure de *Miss* M. Hébert et d'y avoir volé des objets évalués à environ cent dollars. Il a été condamné à quatre années de travaux forcés. La perversité n'a pas attendu le nombre des années chez ce bout d'homme qui, déjà, a eu plusieurs comptes à démêler avec la justice.

Nomination—La convention a nommé hier M. le Dr J. C. Beard candidat du parti démocratique au siège laissé vacant à la Chambre basse du Congrès par la mort de M. Michael Hahn. M. Beard a obtenu presque la totalité des suffrages; il en a eu 40, et son concurrent M. Charles F. Buck, 4.

M. Fagan en proposant la candidature de M. Buck, s'est déclaré hostile à celle de M. Beard parce que les journaux de la ville lui refuseront leur appui.

Paragraphes.—Une dame Wm. Valley, Anglaise de naissance et âgée de 47 ans, est morte subitement hier, en sa demeure, rue Tonti, 69. Le fait a été immédiatement porté à la connaissance de la police.

—Un débardeur se nommant James Croll a fait hier, une chûte à bord d'un bateau du fleuve et en a éprouvé des lésions internes très graves.

—C'est à deux heures, hier après-midi, que les troupes ont quitté le camp à Savannah, toutes les compagnies rentrant chez elles. Leur licenciement a été l'occasion d'une fête; la population entière de Savannah y a assisté. M. Jefferson Davis est retourné à Beauvoir sur un train spécial, ayant pour escorte les *Warrior Guards*, de Tuscaloosa.

A huit heures 45, hier soir, les *Gardes Continentaux* se sont mis en route et trouveront aujourd'hui, à leur entrée en gare, une foule d'amis les attendant. Les *Louisiana Rifles* sont partis en même temps que les *Continentaux*, mais, eux, se rendent à Vicksburg.

— Entre une et deux heures hier après-midi, les chevaux de M. Dunbar ont pris peur à l'angle des rues Carondelet et Canal, et se sont jetés sur un char urbain. L'homme de couleur qui les conduisait est sorti indemne de cette épreuve, bien qu'il ait été violemment lancé hors de son siège.

—A 6 heures, 15 hier soir, au coin des rues Derbigny et Ste. Anne, un enfant est tombé d'une charrette et a été relevé avec des blessures très douloureuses. Il a reçu à l'hopital les soins que nécessitait son état.

—Frank Danoy a été blessé dangereusement hier soir, à la maison de pompe Pelican No 1, à Alger, par Auguste Wilson. Il a reçu un coup de revolver en pleine poitrine, et dit que Wilson n'en est pas coupable d'intention; que son arme lui est partie accidentellement entre les mains.

—Une algarade a eu lieu, hier soir, rue du Camp, à la hauteur de la rue Girod, entre des journaliers nègres, l'un desquel a reçu sur la tête un violent coup d'assommoir qui lui a fait une blessure grave.

Dans un grand magasin.
Un monsieur se présente pour acheter une lampe.
Au moment où il est pour la prendre, il demande à l'employé:
—Elle est à l'huile, n'est-ce pas?
—Et au vinaigre, répond l'employé, distrait.
Puis, devant l'ahurissement du monsieur:
—Pardon, et au pétrole!

Dans un restaurant parisien de quatrième catégorie, un consommateur paye son addition.
—Eh! Et le garçon? demande l'officieux qui a présenté le petit papier.
—Mais il me semble que je n'en ai pas mangé, répond le client, d'un air stupéfait!

Notes d'album:
C'est l'ambition, chez l'homme, qui survit aux autres passions; chez la femme, c'est l'avarice ou l'envie.
La vie est un bazar: on y entre en curieux, on en sort désappointé.

Bohême.
—Ce pauvre chose, je l'ai revu!
—Depuis sa déconfiture?
—Oui, je suis comme ça. Tant qu'il a été dans la prospérité, je ne l'ai pas assiégé avec les autres. Mais quand je l'ai vu abandonné de tous... je lui ai emprunté cent sous!

Au tribunal:
—Vous avez volé le portefeuille; mais comment se fait-il que vous n'ayez pas fait main basse également sur la montre en or qui se trouvait à côté?
—Pas possible, mon président! C'est que je ne l'aurais pas vue..... Je vous demande bien pardon.

Réflexion mélancolique d'un joueur:
"On part du cercle en disant: Je perds trois cent louis, et en se réveillant, dans l'après-midi, on s'aperçoit qu'on a perdu six mille francs."

Le manuel du candidat.
Avant l'élection:
"Egaux! Egaux!"
Après l'élection:
"Ego! Ego!"

Gavroche assiste à un concert: il considère avec le plus profond dédain le chef d'orchestre.
—En v'là un fainéant.... Y n'a jamais d'instrument!

L'autre soir, dans le salon de la marquise de B.., quelqu'un demandait quelle différence il y a entre la femme vertueuse et la femme honnête.
—C'est bien simple, répondit la spirituelle maîtresse de maison. La femme vertueuse est la femme honnête qui a fait ses preuves.

Une aimable naïveté de Cora Pearl, qu'elle a omis de relater dans ses mémoires.

Il y a quelque vingt ans, elle était en procès avec son carrossier au sujet du paiement d'un huit-ressorts. Son avoué lui apprend qu'elle a été condamnée en premier ressort et en appel, et qu'il ne lui reste plus qu'à s'exécuter.
—Mais c'est une erreur! s'écrie la fille d'Albion.... J'ai le droit de plaider encore, puisque c'est une affaire de huit ressorts!

Le pauvre Hamburger, le comique des Variétés, qui vient de mourir, eut avant Christian, la spécialité des calembours.

Tous les coq-à-l'âne et mots soi-disant heureux qui se murmuraient il y a dix ans étaient inévitablement mis sur le dos de M. de Tillancourt ou d'Hamburger.

"—Savez vous quand un homme doit se jeter tout botté dans la mer? demandait quelqu'un.
"—C'est quand il voit venir la marée chaussée."
Et chacun disait:
—Encore d'Hamburger!

Devant la police correctionnelle:
Un avocat "mauvaise langue" daube un peu trop fortement sur un témoin à charge et finit par l'injurier sans motif appréciable.
Le président l'interrompt pour le rappeler au respect des convenances. Aussitôt, l'avocat s'écrie aigrement:
—Monsieur le président, vous entravez la liberté de la défense!
Le président, avec une bonhomie narquoise:
—Mais non, mais non, maître Chamaillard, c'est seulement la licence de l'attaque.

A la campagne:
—Je ne vois plus de pigeons chez vous, père Nicolas.
—Ah! je vais vous dire: de peur qu'on ne les vole, j'étais obligé de les enfermer, et ces pauvres bêtes s'ennuyaient tellement que j'en ai eu pitié, je les ai mangées!

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 8 mai—Le trois pour cent est coté à 82 francs 25 centimes.

Le bill Home Rule.

Londres, 7 mai—Les membres du Parlement de Birmingham ont eu un meeting hier.

Ils ont adopté les mêmes résolutions en faveur de la politique irlandaise de M. Gladstone qui avaient été votées à une assemblée de délégués tenue mercredi dernier à Londres.

Une résolution a été adoptée disant à M. Chamberlain que son devoir est d'appuyer le Bill "Home Rule" à sa seconde lecture.

M. Chamberlain a pris offense de la décision du caucus de Birmingham: il maintient sa position, et à moins que M. Gladstone ne fasse des concessions, il s'opposera au bill.

Le Pall Mall Gazette.

Londres, mai 8—Le Pall Mall Gazette continue à appeler l'attention sur la ménace allégée du Général Lord Wolseley de résigner et de se mettre à la tête d'une rébellion loyaliste Ulster, si le bill Home Rule triomphe. Le Pall Mall maintient ce qu'il avance, malgré les dénégations officielles à cet effet.

Le journal Sheffield Telegraph.

Londres, 8 mai—Le journal Sheffield Telegraph écrit que le général Wolseley considère M. Gladstone comme un traître, et refuse d'avoir aucune relation sociale avec lui. Le général ne veut même pas s'asseoir à la même table que le premier ministre.

La même feuille ajoute que les arabes militaires anglais partagent les vues de Lord Wolseley sur les affaires Irlandaises.

M. Gladstone.

Londres, 8 mai—M. Gladstone a passé une partie de la journée à sa résidence officielle rue Downing.

Le premier ministre et le baron Walverton ont eu une conférence qui a duré une heure.

M. Labouchère a visité aujourd'hui, pour la première fois, le bureau de M. Gladstone rue Downing.

Ils ont eu une entrevue qui a duré une heure.

Lord Charles Beresford.

Londres, 8 mai—La Gazette dit qu'elle a été informée que Lord Charles Beresford a déclaré ce qui suit cette après-midi dans les couloirs de la Chambre des Communes:

"Le jour que M. Gladstone a présenté son bill Home Rule, le général Wolseley et moi avons décidé que si le bill du premier ministre est adopté et qu'on nous donne l'ordre d'écraser toute rébellion que pourraient susciter les Ulsters, nous refuserons. Nous donnerions ensuite notre démission et nous irions appuyer les hommes d'Ulster.

Lord Randolph Churchill.

Glasgow 8 mai—Lord Randolph Churchill vient de publier une autre attaque sur la politique "Home Rule" de M. Gladstown.

Le journal Express.

Dublin, 8 mai—Le journal Express (conservateur) commentant la menace alléguée de lord Wolseley dit:

"L'adoption du bill Home Rule ferait perdre à l'armée, dans les 24 heures, quelques-uns de ses meilleurs officiers, qui, ajoute la même feuille, en entraîneraient d'autres avec eux dans un soulèvement à Ulster.

L'Express déclare aussi que des stratégistes militaires étudient déjà les cartes de l'Irlande et l'histoire d'Ulster.

Les troupes Grecques.

Athenes, mai 7—Les troupes à Kalamata ont été envoyées pour remplacer la garnison d'Athenes.

Les Puissances et la Grèce.

Athènes, Grèce 8 mai—L'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la Russie et l'Italie ont notifié la Grèce que l'ordre a été donné de bloquer ses ports.

Le journal officiel du gouvernement déclare aujourd'hui que les mouvements de l'armée grecque ne doivent pas être pris comme un indice d'intentions hostiles de la part du gouvernement grec. Celui-ci a décidé, ajoute la même feuille, de s'abstenir de troubler la paix, mais il croit néanmoins qu'il est nécessaire d'être prêt à résister à tous actes hostiles qui pourraient être inaugurés par les autres puissances.

Les journaux de l'opposition condamnent l'injustice des Puissances dans leur politique de répression à l'égard de la Grèce, tout en reconnaissant les fautes du premier ministre Delyannis et de son gouvernement.

Neige.—Meurtre.

Vienne, mai 7—Le froid en Hongrie est excessif. Le chemin de fer à Gratz est bloqué par la neige, et une grande partie des récoltes ainsi que les vignes sont détruites.

On a reçu la nouvelle du massacre d'un grand nombre de paysans hongrois par une bande de bohémiens, qui, après avoir commis ces meurtres, ont pillé les personnes et les résidences de leurs victimes.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D. C., 8 mai—Sur une motion de M. Peel, de l'Arkansas, un bill a été adopté autorisant le Kansas City, Fort Scott & Gulf R. R. Co. à construire un chemin à travers le Territoire Indien.

Après de vifs débats un bill est adopté élevant la pension de Lion Burritt de la Pennsylvanie de $72 à $100 par mois.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill d'allocation relatif à l'Académie militaire.

Le bill d'allocation pour l'armée est appelé.

M. Rockwell, du Mass. dit que l'allocation de $300,000 pour la manufacture d'armes aux arsenaux nationaux est insuffisante et demande de l'augmenter et de la porter à $400,000. La continuation des débats est renvoyée et la Chambre s'ajourne.

Le secrétaire intérimaire de la Trésorerie.

Washington, D. C., 8 mai—Le secrétaire intérimaire Fairchild a lancé une circulaire aux officiers de douane, leur enjoignant de mettre plus strictement en vigueur les réglements qui stipulent que les heures de travail des employés des douanes seront de 9 heures à 4 heures, avec une demi-heure de recès à midi.

Le Président Cleveland.

Washington, 8 mai—Le Président a signé 81 bills de pensions sur 240.

Il a envoyé un message à la Chambre des Représentants, dans lequel il donne ses vues sur la question générale de la législation sur les bills privés.

Le Secrétaire d'Etat.

Washington, 8 mai—Le secrétaire d'Etat a reçu des dépêches du consul général Phelan à Halifax et de l'agent commercial Robinson à Yarmouth, annonçant la saisie, hier, à Digby, du bateau David J. Adams, capitaine Allen, pour avoir acheté des appâts dans les eaux canadiennes. Une enquête sera faite immédiatement à ce sujet.

La récente émeute d'anarchistes.

Chicago, 8 mai—La police a commencé une enquête chez les médecins qui demeurent aux environs de l'endroit où les émeutes de mardi ont eu lieu, afin d'obtenir, si c'est possible, une évaluation du nombre d'anarchistes qui ont été blessés mardi soir.

On a découvert qu'un médecin a été appelé au cap de Zephis, où il a donné des soins à 13 blessés.

Quelques uns de ceux-ci avaient des blessures à la tête et d'autres aux jambes et aux bras.

La saisie de la liste de souscriptions du Arbeiter Zeitung amènera peut-être à la découverte de faits importants.

Cincinnati, Ohio 7 mai—Depuis plusieurs jours, le premier régiment de la garde nationale de l'Ohio a été de service nuit et jour à son arsenal, près de la maison de cour.

Plusieurs centaines d'agents de police spéciaux ont été nommés.

Diverses organisations se sont établies dans cette ville.

A la requête du maire, quatre régiments de milice ont reçu l'ordre du gouverneur de se rendre ici. La raison pour laquelle ces mesures de précautions sont prises, est que les commissaires de police ont découvert que les socialistes, au nombre de 600, sont bien organisés et armés de carabines, et qu'ils contrôlent ici la manufacture des bombes de dynamite.

Ils ont maintenant en main une grande quantité de machines infernales. Les commissaires de police prétendent qu'ils ont découvert que le fabricant de ces bombes est le nommé Wm. Haines, de Covington, Ky.

Chicago, 8 mai—Peter Laleski, Polonais, a été traduit aujourd'hui devant la cour criminelle pour avoir excité hier des grévistes à se révolter.

La police a fait une descente aujourd'hui au No. 71 West-Lake street et a trouvé des draps couverts de sang; ce qui indique que des blessés anarchistes ont été transportés en cet endroit, après l'émeute de mardi soir.

Chicago, mai 8—On pense que le Grand Juri, qui se réunit le 18 mai, mettra en accusation un grand nombre de personnes impliquées dans les récentes émeutes. Ce nombre s'élève, croit-on, à 100.

L'ordre règne actuellement dans la ville, et on n'appréhende pas d'autres troubles.

Les grévistes.

Columbus, Ohio, 7 mai.—Ce soir le gouverneur Foraker, à la requête du Maire et des Commissaires de police de Cincinnati, et ainsi qu'il en est requis par la loi en pareil cas, a donné l'ordre aux Troisième, Septième, Quatorzième et Dix-septième régiments de la Garde Nationale de l'Ohio, de se rapporter à Cincinnati, car on craint que des troubles n'éclatent dimanche.

Les troupes sont en route pour Cincinnati.

Chicago 8 mai—Les chantiers recevaient aujourd'hui tout le frêt qu'on envoyait. Il n'y a plus de grévistes massés autour des chantiers. L'ordre règne partout; on ne se douterait pas qu'il y a eu une grève.

Le Northwestern RR. reçoit tout le frêt qu'on lui envoie.

Le journal Arbeiter Zeitung n'a pas paru ce matin.

Deux mille ouvriers ont pris part cette après-midi à une parade et à une démonstration, faites par les ouvriers à Pullman.

Une grande assemblée a eu lieu à Kensington. Des orateurs de Chicago ont harangué le meeting. Une procession a été ensuite formée, qui a paradé dans les principales rues de la ville.

Condamnation.

Chicago, 8 mai—Philip Gosset, administrateur de la Banque Jersey, qui a fait faillite au mois de janvier dernier, dans des circonstances suspectes, a été condamné à cinq ans de servitude pénale pour avoir détourné $185,000 des fonds publics.

Exportation et importation d'or et d'argent.

New-York, Wall Street, 8 mai—Les exportations d'espèces de ce port durant la semaine dernière ont été comme suit: en Europe $210,000, en argent et $2,190,935 en or; total $2,423,6900.

Les exportations à la Havane s'élèvent à $12,000 en argent. Les importations d'espèces en ce port s'élèvent à $56,845.

Incendies.

Jackson, Miss., 7 mai—La ferme de Frank Benoit, située à douze milles ouest de Jackson, a été détruite hier vers midi par un incendie. On n'a pu rien sauver.

Trois enfants, âgés de un, trois et cinq ans, ont péri dans les flammes.

Toronto, 8 mai—Les employés des chars urbains se sont réunis ici après minuit hier soir, et ne se sont ajournés qu'à trois heures du matin. Ils ont décidé à l'assemblée de ne pas retourner au travail.

Immédiatement après, tous les Knights of Labor employés par la compagnie se sont mis en grève.

Une bonne action.—Non, tous les négociants et les manufacturiers ne sont pas mauvais! loin de là. Hier, et nous le savons, tandis que, vers le tard, un de nos amis faisait, affolé, la rue du Canal, il fut arrêté par un des plus "Gros Bonnets" du pays. La triste odyssée réclamée et débitée, émouvait le "Gros Bonnet" ci-dessus qui prodiguait à l'infortuné toutes les consolations possibles et lui promettait son puissant appui, et enfin, lui serrait chaudement la main. Seulement, (et là nous allons être indiscret) cette main amie contenait un "rouleau vert", et.... M. G.... s'esquivait, évitant les remerciements du pauvre père de famille (qu'il estime depuis plus de 25 ans.) Honneur à qui de droit! XX.

Examen à l'Ecole des hautes études:
—Quelles sont vos idées, monsieur, sur la réforme de la magistrature?
—Je suis partisan du rétablissement des lits de justice... cela ne serait pas très coûteux puisqu'on a déjà les sommiers judiciaires...

Un vieil abruti entre dans un magasin et achète un objet quelconque.
Au moment de payer, il s'aperçoit qu'il n'a pas d'argent.
—Ah! s'écrie-t-il, je suis persuadé qu'on m'a volé mon porte-monnaie.
—Vraiment, dit le marchand, on vous a volé! Mais, en chemin, n'avez-vous pas remarqué qu'une main s'introduisait dans votre poche?
—Une main, une main, attendez donc! Ah! si! si! la mienne!

Calino est agacé de voir tant de gens célébrer l'anniversaire de leur naissance ou de leur mariage.
—Moi, disait-il, il n'y a qu'un anniversaire que je voudrais chaque année célébrer gaiement.
—Lequel?
—Celui de ma mort!

La Société contre l'abus du tabac va être heureuse:
Il résulte de la statistique dressée par la direction générale des manufactures de l'Etat, que la vente des tabacs, en France, a diminué assez sensiblement depuis une année.
Comparée au premier trimestre de 1885, la diminution, à partir de janvier dernier représente 2 millions.

Le duc de Cambridge, chef de l'armée britannique, a l'idée de faire construire, pour les femmes des officiers et des soldats en guerre ou détachés dans des garnisons éloignées, des maisons spacieuses où pourraient se retirer les femmes des militaires, pendant l'absence de leurs maris.

Le noble duc est d'avis que ce serait une grande consolation, pour les hommes au service de la patrie, de savoir leurs familles protégées contre tout danger. Le commandant de ces casernes serait choisi parmi les militaires supérieurs en retraite les plus recommandables. Les maisons-casernes seraient construites à Londres et dans les environs immédiats de la capitale, afin que les enfants puissent continuer à fréquenter les écoles.

L'un des crieurs de grammaire volapük qui encombrent le boulevard à Paris est accosté par un monsieur qui lui reproche vivement de ne pas vendre la véritable grammaire volapük, et d'abuser de ce vocable pour livrer au public une production fantaisiste.
Monsieur, répond le camelot, j'ai le droit de faire ce que je fais, et, tant que M. Volapük lui-même ne me le défendra pas, je continuerai.

Chacun se rappelle le bruit que fit, récemment, la circulaire du général Boulanger, ministre de la guerre de France, autorisant les permissions d'une heure du matin.
La mesure était à peine appliquée qu'on en reconnaissait les inconvénients, au point de vue de l'ordre et de la tranquillité dans les casernes.
Se rendant aux réclamations qui lui furent adressées, à ce sujet, le ministre de la guerre a purement et simplement remplacé les permissions d'une heure par des permissions de onze heures.

A la campagne:
—Je ne vois plus de pigeons chez vous, père Nicolas.
—Ah! je vais vous dire: de peur qu'on ne les vole, j'étais obligé de les enfermer, et ces pauvres bêtes s'ennuyaient tellement que j'en ai eu pitié, je les ai mangés!

M. X.., est d'une coquetterie terrible. Hier, il se trouve très souffrant.
—Il faut envoyer chercher un médecin?
—Non, fait-il, je ne me sens pas assez bien.. Il ne faut pas qu'il me voie en cet état!

Guibollard est au bain. Tout à coup, il est pris d'une inspiration soudaine. Il sonne.
—Garçon!....
—Monsieur....
—Je veux que la séance soit complète. Apportez-moi une brosse à dents!

Un vieux monsieur, devenu sourd, disait l'autre jour:
—Je vois toujours, dans les rues, des orgues de Barbarie, mais c'est singulier, ils ne jouent plus!

On cause des incidents de la dernière exécution capitale à Paris. Guibollard prend la parole.
—La guillotine, déclare-t-il, est un épouvantail salutaire. J'exige donc qu'on la conserve. Mais je demande formellement que l'on supprime la peine de mort.

Chemins de fer

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex..7:20 am	No 4 Fast Line..7:45 am
No 1 Fast Line.7:30 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex..7:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1......11:00 pm	No 2 Ex......9:15 am
No 3 Chi. Ex...8:20 am	No 4 Chi Ex......6:00 pm
No 5 Ex. dim..8:45 pm	No 6 Ex. dim..7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 Califor nia Express.11:50 am	No 303 F Worth Express.....7:00 am
No 302 F Worth Express.....6:50 pm	No 301 Califor. nia Express..1:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Arrivé.	Départ.
Cin. Limited...2:35 pm	Cin. Limit d..11.35 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1......9:00 am	No. 2......5:00 pm
No. 3......6:50 pm	No. 4......7:35 am
No. 5......10:00 am	No. 6......4:15 pm

SOUTHERN PACIFIC CO. MORGAN LINE.

No 19 Califor..7:40 am	No 50 Local....8:10 am
No 51 Local...6:20 pm	No 20 Californ.7:30 pm

SHELL BEACH.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours dim. ex. 8:15 am	Tous les jours dim. ex. 8:45 am
Tous les jours dim. ex. 3:45 pm	Tous les jours dim. ex. 5:00 pm
Dim. seulem'nt 7:15 am	Dim. seulement 7:45 am
Dim. seulm'nt 11:55 am	Dim. seulm'nt 12:30 pm
Dim. seulem'nt 5:50 pm	Dim. seulement 6:20 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 10 MAI 1886

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 11 MAI 1886.

St-Louis—ANNIE P. SILVER, à 5 P M
Greenville—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—ISABEL, à 5 P M
Haut du fleuve—DANUBE, à 12 M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
Bas du fleuve NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	9.04	Nashville Tenn	11.07
Cairo, Ill	—	Nlle Orléans*	14.02
Cincinnati, O	13.09	Omaha, Neb	6.06
Davenport, Ia	10.08	Pittsburg, Pe	3.07
Keokuk, Iowa	15.02	Shreveport Le	15.09
La Crosse, Wis	9.07	St-Louis, Mo	23.04
Leavenworth, K	11.08	St-Paul Minn	7.03
Louisville, Ky	7 03	Vicksburg	44.02
Memphis, Tenn	23.02	Yankton	15.00

Fleuve et rivières.

St. Louis, 8 mai—Arrivés, Gem City de Keokuk; St-Paul, de St-Paul; Port Eads, de la Nlle-Orléans. Départ: Couger et St-Paul, pour St-Paul: City of Vicksburg, pour Vicksburg: Gem City, pour Keokuk: City of Natchez, pour la Nlle-Orléans. Le fleuve a monté 16 pouces—23 pieds 4 pouces à l'étiage. Temps clair et agréable.

Memphis, 8 mai—Le fleuve baisse. Départ, City of Baton Rouge, pour St-Louis, 11 a m. Temps clair. Plus tard—Le fleuve baisse 8 pouces. Départs: R S Hayes, pour St Louis, minuit: City of New Orleans, pour la Nlle-Orléans, 4 p m: Will S Hays, 5 p m.

Cairo, 8 mai—Arrivés: Alert, de l'Ohio, 1 a m; Clyde, d'Evansville, 4 a m; City of Providence, de St-Louis, 5; City of Vicksburg, de Vicksburg 10; Jack Frost, de St-Louis, 11. Départs: Clyde, pour St-Louis, 4 a m; City of Providence, pour Vicksburg, 7; Alert, pour Louisville, 8. Le fleuve a 25 pieds et monte. Temps clair et chaud. Plus tard—Arrivés: Paris C Brown, de la Nlle-Orléans, 3 p m; Henry Lourey, de St Louis, 5 p m. Départs: Jack Frost, en bas, midi; Paris C Brown, pour Cincinnati, 3 p m. Le fleuve a 25 pieds 8 pouces et monte.

Vicksburg, 8 mai—Le fleuve a 44 pieds 2|10—stationnaire. Départs: Mary Houston pour Cincinnati; Pargoud et Guiding Star, pour la Nlle-Orléans.

Louisville, 8 mai—La rivière baisse—7 pieds 4 pouces dans le canal et 5 pieds 2 pouces aux chutes. Arrivés: A S Willes, de Cairo; Thos Sherlock, de la Nlle-Orléans. Départ, Thos Sherlock, pour Cincinnati. Jas W Gaff est en retard et est attendu à 2 p m. Plus tard—La rivière baisse avec 7 pieds 4 pouces dans le canal et 3 pieds 2 pouces aux chutes. Affaires bonnes. Temps clair et agréable. Arrivé, Jas W Gaff, de Cincinnati.

Cincinnati, 8 mai—La rivière a 15 pieds 6 pouces—stationnaire. Temps clair; thermomètre 66. Arrivé, Gen Pike, de Pittsburg. Plus tard—La rivière a 15 pieds 9 pouces et est à peu près stationnaire. Temps clair et frais. Départs: General Pike, pour Pittsburg; Charles Morgan, pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 8 mai—La rivière a 13 pieds 2 pouces et monte. Arrivé, W H Cherry, de Nashville.

Pittsburg, 8 mai—La rivière a 3 pieds 8 pouces et monte. Temps clair et agréable.

Wheeling, 8 mai—La rivière a 4 pieds 11 pouces et monte lentement. Temps clair et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 8 mai midi—Vent sud-ouest. Arrivé, à 3:15 a m: Steamship Hutchinson, capitaine Baker, de la Havane. Départs: Steamships John Morrison, pour Rouen, et Benison, pour Liverpool.

Port Eads, 8 mai, 6 p m—Vent sud. Arrivé, à 12.05 p m: Steamship (ang) Wydale, capitaine Hurst, de Philadelphie. Pas de départs.

Marchés.

Londres, 8 mai, 2 p m—Consols à l'ouverture, 101 3|16 au comptant et 101 5|16 à terme.

Londres, 8 mai—Consols, 101 14|16 au comptant et 101 15|16 à terme.

Paris, 8 mai—Rentes à trois pour cent 82 fr. 25 c.

Liverpool, 8 mai, midi—Coton languissant; en faveur des acheteurs. Tout le coton américain a baissé 1|16d. Ventes 8,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 1|2d, middling Orleans 5 3|16d. Recettes 11,000 balles, dont 8400 d'Amérique.

Liverpool, 8 mai, 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 6700 balles. Futurs languissants. Livraison en mai, mai et juin, juin et juillet 5 4|64d acheteur, juillet et août 5 6|64d vendeur, août et septembre 5 7|64d acheteur, septembre et octobre 5 3|64d vendeur, octobre et novembre 4 63|64d vendeur, novembre et décembre 4 62|64d vendeur, septembre 5 8|64d vendeur.

New-York, 8 mai—Coton facile. Uplands 9 5|16c, Orleans 9 1|2c. Ventes 261 balles. Futurs, à l'ouverture stables—livraison en mai 9.20, juin 9.26, juillet 9.36, août 9.46, septembre 9.31, octobre 9.11, novembre 9.10, décembre 9.11.

New-York, 8 mai, 12:40 p m—Coton facile. Middling uplands 9 5|16c, middling Orleans et Texas 9 1|2c.

Futurs stables. Ventes 54,800 balles—mai 9.18 à 9.19, juin 9.24 à 9.25, juillet 9.34 à 9.35, août 9.43 à 9.44, septembre 9.29 à 9.30, octobre 9.10 à 9.12, novembre 9.06 à 9.07, décembre 9.09 à 9.10, janvier 9.16 à 9.18, février 9.25 à 9.28, mars 9.35 à 9.38.

New York, 8 mai—Coton facile. Uplands 9 5|16; Orleans 9 1|2. Ventes 261 balles. Futurs stables à la clôture—mai 9.17, juin 9.26, juillet 9.35, août 9.44, septembre 9.30, octobre 9.12, novembre 9.07, décembre 9.10, janvier 9.17, février 9.27, mars 9.37, avril 9.47.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 8 MAI 1886

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Barque (ital) Giulia, Lauro, Hambourg.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Wydale, Hurst, Philadelphie.
Steamship Hutchinson, Baker, Havane.
Barque (esp) Josefa Formosa, Amiga, Havane, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Annie P Silver, Thompson, St-Louis.
Clinton, Campbell, Bayou Sara.
H Hanna Blanks, Cooley, Jackson's Ferry.
Jay Gould et 5 barges, Woodward, St. Louis.

EXPORTATIONS.

HAMBOURG — par barque Giulia — 25,270 sacs farine graine coton.

Arrivages de produits.

ST. LOUIS—par steamer Jay Gould et barges—199,611 boisseaux maïs en grenier 4134 sacs maïs 2972 sacs avoine 3256 barils farine et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer Annie P Silver—25 balles coton 1626 barils farine 1471 sacs maïs 928 sacs avoine et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Clinton—20 balles coton 6 sacs graine coton 1 sac coton en graine 101 boucauts sucre 150 barils sucre 65 sacs riz brut.

JACKSON'S FERRY—par steamer H Hanna Blanks—32 balles coton 3829 sacs graine coton.

Par les chemins de fer.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—138 balles coton 620 sacs sucre et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—9 balles coton 50 boucauts tabac et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R R.—138 balles coton 400 sacs farine graine coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 53 balles coton et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—459 balles coton 545 sacs sucre 52 boucauts de 28 barils riz 15 sacs riz brut et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship El Paso, Quick..........parti 5 mai
Goelette Dora Matthews, Brown.....exped 3 mai

PHILADELPHIE.
Steamship Wydale, Hurst.........parti 30 avril
Barque A C Dickerman...........partie 29 avril

LIVERPOOL.
Steamship Norfolk, Woolston.....parti 1er mai
Steamship Historian, Hughes........parti 2 mai

ANVERS.
Steamship Marseille, Guyot.......parti 1er mai

MESSINE.
Steamship Golden Grove...........parti 10 avril

PALERME.
Steamship Golden Grove...........parti 19 avril

TRIESTE.
Barque Vesuveo, Longobardo....partie 21 avril

BREME
Navire Hermann, Bunje..........parti 30 avril
Barque Niagara, Steenken.........parti 21 avril

HAMBOURG.
Navire Heinrich..............parti 27 avril
Barque Genius, ...partie 27 avril

PROGRESO.
Goelette J A Halay, Green.........parti 12 avril
Goelette Geo Lhote, Stilphon......parti 12 avril

OPORTO.
Barque Julius, Vieira...........partie 18 avril

RIO DE JANEIRO.
Steamship Amethyst, Canso........parti 9 avril
Navire Prince Rupert, O'Malley....parti 20 mars

BUENOS AYRES.
Barque Aufare..............partie 29 janv

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Australian	Liverpool	1er dist. 20
Benison	Liverpool	1er dist. 14
Bernard Hall	Liverpool	1er dist. 20
Editor	Liverpool	2e dist. 9
Eduardo	Liverpool	Gretna
Foxhall	Port Limon	1er dist. 14

Hartlepool	Continent	Elevator
Louisiana	New York	2e dist. 8
Lizzie Henderson	Floride	Alger
Legislator	Liverpool	2e dist. 10
Laurestina	Hambourg	rue 6e
Morgan City	New York	Alger
Marco Aurelia	Laid up	Alger
S Oteri	Utilla	1er dist. 15
Yucatan	Liverpool	Gretna

NAVIRES.

Alice M Minott	Liverpool	4e dist. 43
Cashmere	Liverpool	4e dist. 43
City of Boston	Havre	4e dist. 47
Dora, en détresse	Gênes	Alger
Ile Marthe	....	Point
Kinburn	Brême	1er dist. 36
Riverside	Revel	1er dist. 32
Thos Lord	Liverpool	2e rue
Wm Tapscott	Havre	4e dist. 47

BARQUES.

Aurora	Gênes	2e dist. 16
Giulia	Hambourg	Gretna
Grad Karlovac	Greenock	Carrollton
Hampton Court	Brême	3e dist. 27
Jona	Greenock	Carrollton
John Watt	Liverpool	rue Quatrième
Mark Twain	Russie	3e dist. 39
Sant Anna	Oporto	rue 8e

GOELETTES.

Earl P Mason	Providence	Gretna
Isaac Rich	Grand Cayman	1er dist. 13

BRICKS.

Union	....	Pie Tier

ROYAL

BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. Ces une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct 85—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

Héritiers Absents.

Recherches d'un avocat de New-York—Héritiers absents dont il désire connaître l'adresse.

Noms d'anciens résidents de la Nouvelle-Orléans, considérés comme héritiers possibles dans des successions ouvertes à l'étranger.

Les personnes suivantes, désignées par un avocat bien connu de New York, peuvent avoir droit à des héritages considérables à l'étranger. Elles doivent établir leur droit. L'avocat en question est à la recherche des héritiers. Beaucoup ont longtemps résidé à la Nouvelle-Orléans, il s'agit de les retrouver, eux ou leurs descendants.

M. Usher est venu dans ce but à la Nouvelle-Orléans. Voici les noms de ceux qui ont droit à un héritage quelconque:

Abadie Jean Marie, de Tarbes.
do Charles, do
do Jacques, do
do Jean-Baptiste, de Bagnières.
do Viella, de Gonaux.
Acton Regis, de Jaillau.
Adam Louis, de Feugnerolle sur Seulles.
Adam Victoire, de St Julien sur Calonne.
Ade Edouard J., de Cherbourg.
Adelain François et Marie, de Lausanne Lannion (Côtes du Nord).
Adolphe-Joseph, de Paris.
Adrian Jean Baptiste, de Sedan (Ardennes).
Adraquet Raymond, de Millas.
Afgie: Mathieu A.
Agner Honoré E., de Seine.
Agostine Antoine.
Agrain Anne M., de Le Puy (Haute Loire).
do Jean do
Aguille Jacques, Panners (Ariège).
Aillet Gérard Agen.
Alois Alexis, Paris.
Albert Louis, Nantes.
do Mathieu, Castres.
Aldorff Edouard, Mulhouse.
Alexander Jacques G., Paris.
Allain Pierre, Lannion (Côtes du Nord).
do Joseph, frère de Pierre, do
Allard Albert H. A. A. Bressuire.
Allauzen Joseph, Largentières.
Alleaume Florent, Angers.
Allemand Jules César, Grenoble (Isère).
Allemoz Joséphine S. de Fassono sous Brezançon (Savoie).
Allenne Thomas dit d'Arpon, St Girons.
Amic Pierre Louis François, lieutenant de vaisseau, Paris.
Ancey Vincent de Valloreine, parti pour la Nouvelle-Orléans, 1874.
André François, Belfort.
André Simon Paul, berger à Sevigny.
do Pierre, Augoulême.
Andrein Etienne Esther, domicilié à Argentine.
Androt Thoma, Eugène de Montreuil Sous Bois (Seine), Paris.
Augeard Vve, née Sombregan, de Paris.
Battaile Mary et Adélaïde et Louisa Taylor, sœurs, Nannie Duncan et Lucilla Henry, nièces, Edward Henry et Battaile Payne, neveux de Baillie M. Battaile, décédé.
Brou P. Théodore, de la Nouvelle-Orléans.
Burle Théodore, née en France.
Bonnet, Ann, épouse de Josepe Bonnet, autrefois veuve d'Etienne Meynar.
Bouvot Pierre, décédé à Londres.
Cattaillon Denis, de la Chermotte, Paris.
Caulongue Jean Sauveur, de Bayonne, négociant.
Chapelle Pierre Jérôme, ou Lorie, né en France vers 1810, autrefois cuisinier à bord d'un navire américain.
Chaundue Mme M. L., de Lonesca, Louisiane.
Chevrelton Pierre.
De Castellan Cécile Marie, professeur de musique.
De Champier Pierre François Allemand, maître de camp et officier de l'Ordre de St-Louis, Paris.
De Pont Charles Jean François, Paris.
De Rivery François Xavier Félix René, boulanger, Amiens.
De St Didier Antoine, Paris, rentier.
Deschiens Alcide.
Desfeux Ange Désiré.
Dunant Maurice, Emile, Aimé, Marie, Andrianne, Julie, enfants de Jean Antoine Dunant.
Duverdier de la Valette Jean Baptiste.
De Boeski George, Paris.
Lecoureau John E., Havre.
Fleury François, département de l'Eure, décédé.
Germain Paul Louis, de Lisieux, Calvados.
Gérard Pierre, décédé.
Geslin Pierre.
Godeaux et Desnaires, Caen.
Gentil Lucille E., (née Dupuy).
Goubeaux Mme Marie Thérèse Hortense.
Heuveldop J. G. L., de la Nouvelle-Orléans.
Hesse Charles François, de Paris, autrefois officier d'artillerie à St-Dominique.
Imbert Jean François, Abby, France.
Jouan Henriette.
Joanna Victor Armand.
Lapine Marie, née en France.
Lombard Gaston L. ——Do—— 1855.
Le Charpentier Antoine.
Lacroix Stanislas Louis.
Larcher, Jeanne et Annette.
Ledieu Ange Placide René Joseph, officier dans l'Armée Française qui a épousé une demoiselle Dinning.
Lefèvre Jean Baptiste N.
Manteau Victor Ernest.
Magloire Pierre.
Marnan Etienne, décédé 1835.
Maugin Jean Baptiste, négociant.
Nozières Jean.
Ollier Benoit.
Pélissier Mlle Marie R. de Point St Esprit, Gard, héritière de son frère Louis Pélissier.
Petitpierre Marie Alexandrine E.
Pellegrin Honoré, département de la Provence.
Petit François Gaspard, Philippe Dupetival, Paris, Rentier.
Rosaz Julia de.
Rohfrisch Charles François, né en France en 1848, a été garçon coiffeur.
Rouguier Sules.
Savard Marc Roleman.
Seignouret Pierre Antoine et François, Bordeaux.

S'adresser à JAMES USHER, No 9 Murray Street, New York.
5mai—

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Kaspar Auch.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No. 16,667—Division D—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par O. F. Theisman et Jacob F. Weick, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
W. J. McGEEHAN, Greffier.
6 mai—6 11 15

Succession de Mark F. Bigney.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 17,763—Division A—Attendu que Mme Veuve Mark F. Bigney a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Mark F. Bigney, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
W. J. McGEEHAN, Greffier.
6mai—6 11 15

Succession de George W. Leonard.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No. 11,982—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Albert Baldwin, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.
W. J. McGEEHAN, Greffier.
6mai—6.11.15

Succession de William Kiley.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No. 16,476—Division C.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Mme Veuve William Kiley, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
W. J. McGEEHAN, Greffier.
7mai—7 12 16